

Vie des associations/ Tumanguianu/ Evaluation de fin du projet " Mbil Mbengui " par la BAD

Un satisfecit !

F.B.E.M  
Libreville/Gabon

**FINANCÉ** en juin 2015 par le Fonds norvégien, via la Banque africaine de développement (BAD), le projet "Mbil Mbengui" de l'association Tumanguianu a fait l'objet d'une évaluation finale la semaine écoulée. Kaillou Cissé et Aboubacar Sangaré, les deux experts de la BAD, commis pour la tâche, ont dit leur satisfaction à l'occasion de la fin dudit projet, un an après. "Mbil Mbengui" consiste, pour rappel, en mise en place d'une unité de pro-



Photo : F.B.E.M

L'évaluation, qui s'est faite sur trois jours, s'est poursuivie ici, dans les locaux de l'Igad. Photo de droite : Les membres de Tumanguianu, en pleine démonstration de salaison de poisson lors du passage des experts de la BAD.

duction de "poisson salé et écaillé" sur le plan local. Un projet-pilote qui a été mené avec brio par cinquante femmes de l'association Tumanguianu. Preuve que cet objectif est atteint, ce poisson

salé, produit à Libreville, est désormais commercialisé dans la capitale gabonaise. Mais aussi à Mouila (Ngounié), et même au Congo voisin. Mais la disponibilité du poisson salé n'était pas le



Photo : F.B.E.M

seul objectif visé par le projet. Et la présidente de Tumanguianu, Colette Moudhouma, de faire remarquer que sur l'ensemble des participantes au projet, 18 des 20 qui n'avaient pas de revenus

sont désormais financièrement autonomes, grâce à cette activité. Mieux, a-t-elle poursuivi, « aujourd'hui, nous faisons dans la formation des formateurs. Nous formons des femmes d'autres asso-

ciations, pour leur transmettre nos acquis, engrangés au cours de cette activité. A ce jour, 419 femmes ont déjà été formées. »

Colette Moudhouma et les siens ont remercié les bienfaiteurs pour cet accompagnement qu'elle espère renouvelable. Mais aussi, l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad), qui les a encadrées au quotidien. Déterminées à poursuivre l'activité de production de poisson salé au-delà de cette phase pilote, les femmes de Tumanguianu ont décidé de viser l'ensemble du marché national.

Ramadan/ Bienfaisance

Des plats, du partage et de la solidarité pour la rupture du jeûne

F.B.E.M  
Libreville/Gabon

**CONFORMÉMENT** aux principes de partage et de solidarité, qui riment avec le mois sacré de Ramadan, la fondation Seydou Kane organise, depuis le week-end écoulé, et ce jusqu'à la fin de cette période du carême musulman, la rupture du jeûne. Entendez, une distribution gratuite de repas à l'endroit de

tous, musulmans ou non, du jeudi au dimanche, chaque semaine, après la prière du coucher de soleil. Cette action sociale, qui est à sa deuxième édition annuelle, se tient sur l'esplanade de la Radio Télévision Nour, sise à la mosquée de Batavéa, à Libreville. Cinq mille plats y seront ainsi livrés, durant tout ce "mois béni". C'est ce qu'a laissé entendre le président de ladite fondation, Ali Reynald Radjoumba. Ce dernier, revenant sur la symbolique de cette action,



Photo : D.R

Repas collectif de rupture de jeûne offert aux musulmans de Libreville.

a confié qu'elle allait bien au-delà du volet purement

alimentaire. En effet, si des personnes défavorisées pourront venir s'y restaurer gratuitement, notamment celles "coupant" le jeûne du Ramadan, cette œuvre entend aussi contribuer à un renforcement des liens sociaux entre les invités. Samedi soir, au lancement de l'édition 2016, l'on pouvait d'ailleurs y voir attablés, jeunes et moins jeunes. Partageant, en toute convivialité, qui une pomme, qui une tasse de lait, voire un copieux plat.

Dans une chaleureuse ambiance. « Si quelqu'un pense qu'il peut passer par là, qu'il passe », a glissé M. Radjoumba. L'un des convives, Issa Mefane, a dit y voir une "action salutaire". La fondation Seydou Kane existe depuis un an. Hormis ce type d'actions sociales, son champ s'étend à des activités sportives et culturelles. Soulignons, enfin, qu'elle n'est pas uniquement orientée vers la communauté musulmane.

Choses vues

Ces marchés sous les échangeurs et sur les trottoirs



Photo : R.H.A

Tout au long de cette voie du pont de Nzeng-Ayong, des étals de commerçants.



Photo : R.H.A

L'insalubrité, conséquence immédiate de ces marchés improvisés.

R.H.A  
Libreville/Gabon

**EN** certains endroits, Libreville s'apparente à un grand marché. Tous les carrefours, grands et petits, sont désormais pris d'assaut par des commerçants. Légumes et autres denrées alimentaires, friperies, bric-à-brac, sont en-

treposés pêle-mêle sur les trottoirs, la plupart du temps dans un parfait désordre. Cette nouvelle habitude qui, petit à petit, prend de l'ampleur dans tous les carrefours a, inévitablement, pour corollaire l'insalubrité. Ce qui complique la tâche d'Averda, société en charge du nettoyage des rues de la capitale. L'Hôtel de ville ne gagnerait-il pas à se pencher sur le cas de ces commerçants qui se

aussi large avec ces personnes !», se lamente un passant. Cette nouvelle habitude qui, petit à petit, prend de l'ampleur dans tous les carrefours a, inévitablement, pour corollaire l'insalubrité. Ce qui complique la tâche d'Averda, société en charge du nettoyage des rues de la capitale. L'Hôtel de ville ne gagnerait-il pas à se pencher sur le cas de ces commerçants qui se

détournent des marchés aménagés par la municipalité, préférant envahir les trottoirs ? Du côté des commerçants interrogés, ces marchés qui ont élu domicile sous des ponts présenteraient plus d'avantages. « Nous restons ici parce que c'est plus facile pour nous d'écouler notre marchandise. C'est surtout parce que nous voulons faciliter la tâche aux clients, qui n'ont

pas toujours la possibilité de se rendre au marché pour faire leurs emplettes. Tout leur est donc servi ici et à moindre coût », nous a confié l'un d'eux, vendant de nuit au carrefour des Charbonnages. Allant dans le même sens, une dame nous explique qu'elle se sent mieux à l'arrêt des taxis. Quand bien même l'argument développé par ces vendeurs d'un genre nouveau serait

juste, il reste une question: que deviendrait la ville si tous les commerçants leur emboîtaient le pas, notamment leurs camarades restés dans les espaces qui leur sont dédiés ? Pour que la ville retrouve sa beauté d'antan, les autorités en charge de cette question sont interpellées. L'image de notre belle capitale en dépend. Surtout à quelques mois d'un grand rendez-vous sportif.